

# Culte du 2ème dimanche après Noël

03-02-2021

## *Lecture biblique : Esaïe 61 (PDV) p. 39*

1L'esprit du Seigneur DIEU est sur moi. Oui, il m'a consacré pour apporter une bonne nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour annoncer aux déportés : « Vous êtes libres ! », et à ceux qui sont en prison : « Vous allez revoir la lumière du jour. » 2Il m'a envoyé pour annoncer : « C'est l'année où vous verrez la bonté du SEIGNEUR ! », « C'est le jour où notre Dieu se vengera de ses ennemis ! » Il m'a envoyé pour redonner de l'espoir à ceux qui sont en deuil. 3Ils sont en deuil à cause de Sion. Mais je dois leur donner un beau turban, pour remplacer la cendre sur leur tête. Je dois verser sur eux une huile parfumée qui marque la joie et non le deuil, je dois leur mettre un vêtement de fête pour remplacer le découragement. Alors on les comparera à des arbres qui honorent Dieu, à une plantation qui montre la gloire du SEIGNEUR.

10Je déborde de joie à cause du SEIGNEUR. Mon cœur se réjouit à cause de mon Dieu. Oui, il me sauve et me couvre de son salut comme d'une tunique, il m'enveloppe de sa victoire comme d'un vêtement. Je ressemble au jeune marié coiffé d'un turban de fête, ou à une jeune mariée couverte de bijoux. 11Comme la terre fait sortir ses plantes, comme un jardin fait germer ses graines, de même, le Seigneur DIEU fait germer la victoire et la louange devant tous les peuples.

## *Prédication<sup>1</sup>*

Je regardais en début de semaine l'émission d'Arte, Tracks, spécial 2020. à entendre les artistes qui s'y exprimaient, 2020, c'était une année vraiment désespérante, et pourtant la production a choisi de terminer cette émission par des témoignages et des actions porteuses d'espoir. Notamment un artiste libanais qui récupérait les éclats de vie et les souvenirs, le patrimoine soufflé dans Beyrouth par l'explosion, pour les reconvertir en œuvres d'art.

Quel rapport avec le texte biblique que nous venons de lire, me demanderez-vous ?

Le texte d'Esaïe que nous avons entendu nous est bien connu : son premier verset est celui que Jésus choisit de lire à la synagogue, au début de son ministère, selon l'évangile de Luc , pour dire que cette promesse de Dieu est accomplie avec sa venue.

« Le souffle du Seigneur DIEU est sur moi, car le SEIGNEUR m'a conféré l'onction. Il m'a envoyé porter une bonne nouvelle aux pauvres, panser ceux qui ont le cœur brisé, proclamer aux captifs leur libération et aux prisonniers leur élargissement »

---

1 Passages extraits de la prédication de Isabelle Alves, EPUDF : [file:///C:/Users/orlan/Documents/Eglise/Cultes/Pr%C3%A9paration%20de%20cultes/NBP\\_pour\\_le\\_13\\_d%C3%A9cembre\\_2020.pdf](file:///C:/Users/orlan/Documents/Eglise/Cultes/Pr%C3%A9paration%20de%20cultes/NBP_pour_le_13_d%C3%A9cembre_2020.pdf)

Au moment où Esaïe prophétise cette bonne nouvelle, le pays subit une occupation étrangère de longue durée et à part de courtes embellies, la situation n'a jamais été celle que tous espèrent, sur le mode de la nostalgie d'une gloire passée, embellie au fil du temps par la transformation de la mémoire et des récits.

Alors quand Jésus parle aux juifs de son temps de voir se réaliser la promesse, et de tenir bon dans l'espérance parce qu'elle est maintenant accomplie, ils ont déjà plusieurs siècles d'entraînement... dans l'attente, et dans les vagues de difficultés diverses et catastrophiques pour leur vie qui se succèdent au fil des allées et venues des occupants.

Pourtant, à la naissance de Jésus, peu nombreux sont ceux qui ont vu l'accomplissement de cette promesse. La vie du peuple d'Israël n'en a pas été transformée... Or, nous le savons, ce jour du premier Noël, tout a changé, parce que Dieu est venu en Jésus être avec nous. Il a manifesté l'immensité insondable de son amour en venant vivre de notre vie humaine, lui qui est la source de toute vie.

Mais le monde qui entourait cette promesse tenue était alors pris dans une de ces vagues de bouleversements, de domination et de destruction.

Un monde qui ne voit pas d'accomplissement parce qu'il est secoué de vagues successives, cela ne vous rappelle rien ?

Aujourd'hui, dans notre pays, nous ne sommes pas déstabilisés par des vagues d'invasion ou d'occupation, pourtant, nous partageons avec le peuple d'Israël de l'époque une certaine forme de désespérance et de nostalgie « du temps d'avant ».

Le peuple de Dieu attendait un homme qui le sauve de la deuxième, troisième, quatrième... millième vague de bouleversements, de domination et de destruction, de malheur. Il attendait un leader, un roi. Il attendait ce qu'il connaissait, ce que le monde qui l'entourait lui présentait de plus stable, de plus apparemment heureux et riche, il attendait le bonheur et la sécurité matérielle.

Comme nos prédécesseurs dans la foi, nous ne savons espérer que ce que nous connaissons, ce que nous avons déjà vécu, ce qu'on nous a raconté.

Nous rêvons d'un monde où nous serions libres de nos mouvements, sans attestation, sans couvre-feu, sans restriction.

Nous rêvons d'un monde où nous pourrions nous embrasser, sans craindre de transmettre un danger de mort.

Nous rêvons d'un monde où partager un repas, sans devoir choisir qui inviter.

Nous rêvons d'un monde où nous pourrions traverser les frontières en paix, à la rencontre de tous nos frères et sœurs en humanité.

Nous rêvons d'un monde où nous pourrions célébrer en grande pompe la naissance d'un enfant ou l'engagement d'un couple.

Nous rêvons d'un monde où nous pourrions travailler sans risque de voir tous nos efforts annulés par un changement de situation.

Nous rêvons d'un monde où l'on peut se projeter dans le calendrier, d'une année stable où l'on sait où l'on va, où nous pourrions réaliser nos projets...

Entre les vagues de la pandémie, et pendant chacune de ces vagues, nous revivons la force de l'espérance qui a porté des générations du peuple de Dieu, dans les difficultés et les désastres, les guerres et les catastrophes, au fil des siècles.

Nous rêvons de notre vie d'avant, nous espérons un retour à ce que nous connaissons.

Personne ne pouvait imaginer Jésus, Dieu né parmi nous, Jésus mort pour nous, ressuscité pour nous. Ce qui se passe à la naissance de Jésus nous fait complètement changer de niveau. Dieu ne nous donne pas une vie humaine meilleure, mais sa propre vie.

Noël a eu lieu, et nous propose de nous souvenir non seulement de l'attente et de l'espérance, mais de l'extraordinaire dépassement de la promesse tenue par Dieu : non pas une vie « comme avant », non pas même – et c'est pourtant une belle chose à laquelle aspirer – une vie meilleure qu'avant parce que, si nous nous en donnons les moyens, elle sera plus respectueuse de la planète et de ses habitants, elle sera une vie plus juste et plus durablement juste. Seulement, comme le peuple auquel s'adressait à Esaïe, il nous faut reconnaître que ce que nous savons de la vie, ce que nous connaissons du monde, ce que considérons être la condition de notre bonheur, tout cela peut-être entièrement revu et corrigé par le projet de Dieu. Il nous faut garder un esprit et un cœur ouvert, pour nous laisser surprendre. Ne pas désespérer, ne pas se laisser vaincre par la nostalgie : être bien là, à l'affût du moment présent : c'est là que Dieu va nous surprendre. Osons lui faire confiance, le chercher, traquer les moindres petits signes lumineux qui nous confirment qu'il est à l'œuvre. Osons nous-mêmes transformer notre foi, cette conviction qu'il est parmi nous, et décidons, ensemble, que 2021 sera aussi, comme l'annonçait le prophète « l'année où nous verrons la bonté du Seigneur » !

Nous sommes le peuple de Dieu, nous sommes le peuple qui espère au milieu des vagues qui se succèdent.

Aiguisons notre regard, les graines nous sont données déjà pour le monde, Dieu nous fait vivre de sa vie et il n'abandonne pas sa promesse.